

coeur ami de la paix et soucieux du bien des âmes avant tout.

Partout, il fut l'homme du tribunal de la pénitence. La prudence de ses avis, l'onction de sa piété, la douceur de ses réprimandes agissaient discrètement sur les coeurs. C'est dans l'ombre de ce ministère qu'il connut ses vrais triomphes. Il ne connut pas ceux de la chaire. Une timidité évidente, dont il n'avait jamais pu se défaire, lui rendait pénible l'expression d'une pensée qui s'organisait difficilement dans un esprit soumis trop tard à la discipline classique. Il se préparait de son mieux quand même. Mais il ignora le prestige que donne au pasteur sinon l'éloquence, au moins la coulante facilité de la parole.

Il compensait cette lacune par une piété ardente. On aimait à le voir et à l'entendre prier, tant il mettait d'ambition à produire par le canal de la supplication l'action bienfaisante qu'il ne pouvait exercer par celui de l'exhortation.

\* \* \*

Il mourut le chapelet aux doigts. C'avait été l'attitude de sa vie; ce devait être celle de sa mort. Mgr l'archevêque n'eut qu'à la commenter avec son coeur de père, pour tirer de cette vie modeste, mais féconde, la vraie leçon qu'elle offrit toujours.

C'est celle que retiendront tous ceux qui l'ont connu, ses confrères de classe surtout, ses amis intimes plus encore, dont deux, le curé Alphonse Lévêque, de Lacolle, et le professeur Joseph Laferrière, de Saint-Hyacinthe, chantèrent sur sa dépouille les dernières prières de l'Eglise.

Cette Eglise, qu'il avait servie militante, il l'a, nous l'espérons, retrouvée là-haut triomphante.

E. C.